

Ateliers d'écriture en alphabétisation / Written Expression workshop

Contributors : Chaired by Prue Pullen

1/ Karyne Wattiaux from Lire et Ecrire Brussels talked about her approaches to stimulating creative writing

2/ Kaye Stewart from Lauder College, Stirling, Scotland presented 'Inside Out', story writing within a women's prison

3/ Pierre Marechal from Association pour l'Enseignement et la Formation des Travailleurs Immigrés et leurs Famille, Marne, France

4/ Althea Forbes from Moray Adult Literacies Partnership, Scotland presented the work done using ICT, to develop creative writing and expression in literacy learners in Moray Adult Literacies partnership.

Activity 1 : Write down 10 different words beginning with the letter that your first name begins with.

I want you to make these into a story or a poem.

Read them out.

What was different about that activity from the normal writing you do everyday?

Activity 2 : What is creative expression?

What is the link between creativity and literacies learning? Your task over these 2 workshops is to produce a poster which explores and explains the links. Would you start now in groups to get some initial ideas down on what you think the links might be between creativity and the development of adult literacies?

I want you to think about :

- What is or could be creative written expression? What might it include? Brainstorm all the types of written expression you can think of. Don't forget to think of different forms and technologies.
- What are the differences and differences of emphasis between 'creative expression' and more traditional literacies activities?
- Do we teach them differently?

- Do we expect different results and assess them differently?

Feed back and keep a note of these ideas as you'll need them later!

Texts:

“By becoming involved in activities that we have traditionally avoided or never considered, we can have our powers of imagination released although it is important that the creators be encouraged to reflect on the forces that inspired these activities...If they have been able to imagine alternatives in poetry, fantasy, art, and drama, it will seem more possible to imagine alternatives in their own real lives.”

(Brookfield)

“In traditional classrooms, students develop authority-dependence; they rehearse their futures as passive citizens and workers by learning that education means listening to teachers tell them what to do and what things mean,” and “The authority-dependence of students is matched by the authority-dependence of many teachers...”

(McLaren & Leonard)

‘Storytelling does not end in childhood. Children, adolescents and adults alike may find that stories help in understanding the world around them, and create or sustain relationships and contexts among peers. Stories also help children and adults express experiences and feelings in an engaging and entertaining way (Denning, 2001). Most importantly, it provides a way to exercise imagination and explore creativity in language use (Cassell and Ryokai, 2001), a discovery process that advances literacy and language development’

“In my experience a successful writing programme should :

- *Help people understand the difference between speech and writing*
- *Help people learn how to write for an audience*
- *Be based on something of great personal interest to the writer, thus enthusing people to try writing outside the classroom context”*

(Linda Cook)

‘Teachers should provide opportunities for people to write for real purposes and real audiences. And ‘real purposes’ encompasses more than utilitarian purposesit includes ..writing to explore your own and other people’s ideas and feelings, writing to make sense of your life, writing to preserve your experiences, writing for pleasure or just for fun’

(Amy Burgess)

“The ability to read, write and use numeracy, to handle information, to express ideas and opinions, to make decisions and solve problems, as family members, workers, citizens and lifelong learners.” (ALNIS, p7)

1/ Le projet « Entre mots »

Karyne Wattiaux, Lire et Ecrire Bruxelles

Le projet dont je vais vous parler est une collection de 10 livres illustrés. Cette collection « Entre mots » est l'aboutissement d'une expérience d'ateliers d'écriture et d'arts plastiques qui a débuté en 1998 avec les habitants de Saint-Gilles, une commune de Bruxelles.

Un atelier d'écriture et d'arts plastiques (1998-2002)

En 1998, alors que j'étais formatrice au Collectif alpha, j'ai eu l'envie de proposer un atelier d'écriture et d'arts plastiques à un groupe constitué de personnes lettrées ou illetrées qui habitaient à Saint-Gilles. Cette idée a très vite séduit des artistes belges comme la plasticienne, Mariska Forrest et des écrivains tels que Chantal Myttenaere, Veronika Mabardi, Vincent Marganne, Laurence Vielle et Eugène Savitzkaya qui ont décidé de participer à l'aventure. Le premier atelier a eu lieu peu après. Beaucoup d'autres ont suivi. En arrivant, aucun des participants n'avait de formation artistique. Leurs relations aux arts plastiques et à l'écriture étaient très variées. Les personnes lettrées savaient qu'elles travailleraient avec des personnes illetrées et inversement. Chaque atelier durait entre quatre à six mois et était préparé et co-animé par un ou deux artistes et moi-même. Après chaque projet, nous nous arrêtons le temps de dresser le bilan et de décider si l'atelier continuait ou pas.

Certains éléments ont dès le début enrichi ce projet collectif et construit peu à peu des compétences tant artistiques que solidaires :

- une grande liberté d'organisation (horaires, ouverture du groupe à d'autres, intervention d'un artiste le temps d'un projet ou plus) ;
- un va et vient constant entre le travail individuel et collectif, entre écriture et arts plastiques ;
- des règles de jeu claires qui permettent de créer et de produire des fictions ;
- un travail en duo formatrice et artistes ;
- des temps de bilan et de prise de décision commune entre tous les acteurs ;
- de longues phases d'exploration et d'essai, ce n'est que lorsque nous décidions de présenter notre travail qu'il nous fallait relever le défi d'une exposition ou d'une publication commune, tout était signé collectivement.

La création d'une collection (2002 à aujourd'hui)

Le bilan de juin 2002 marque un tournant. Tous les participants et les intervenants désirent poursuivre cette démarche collective, mais en sortant du quartier et en menant un travail plus personnel. Après un week-end au vert où nous explorons ces nouvelles possibilités, chacun commence une production personnelle. L'articulation entre travail individuel et collectif se fait sans difficulté puisque depuis 4 ans, les explorations collectives nourrissent chacun et les recherches individuelles sont mises en commun.

Durant quatre mois, les essais s'accumulent. En janvier, l'atelier s'arrête le temps d'une évaluation commune. Les participants décident alors de réaliser 10 recueils imagés et de les présenter sous forme de collection. A ce moment-là, le projet n'est encore qu'un rêve car la création d'un livre est une lente élaboration et fait appel à de multiples compétences (voir encadré). Néanmoins, les expériences d'écriture et d'arts plastiques, engrangées depuis trois

ans, de manière individuelle et collective, forment un vaste réservoir de savoirs dans lequel chacun puise à sa guise.

Les différentes étapes de réalisation du livre ont exigé de tous de la créativité, de la rigueur et de la souplesse. Ce qui a relié les acteurs au-delà de leurs différences, c'est le désir d'écrire, de peindre, de parvenir à une réalisation commune sans discrimination de statut ou de compétence. La collection « Entre mots » prouve qu'il est possible, pour qui le désire, de s'approprier des savoirs et de voir son travail artistique publié.

Les étapes de fabrication du livre

Au départ, seules deux contraintes sont imposées: le format du livre (19 cm x 19 cm) et le nombre de pages (24). L'entièreté des textes écrits durant l'année et l'ensemble des réalisations en arts plastiques sont mis à la disposition de tous les participants. Certains partent de textes déjà existants, d'autres débutent par la création d'images. Les textes sont des fictions. Chacun choisit ses mots et sa manière de raconter pour écrire un court récit. L'écriture et l'image se créent en parallèle, l'une influençant l'autre. Chacun choisit la technique la plus appropriée à son histoire: gravure, pastel, collage, acrylique ou photographie... Textes et images sont photocopiés afin de permettre à chaque auteur de les manipuler, de procéder par essais successifs jusqu'à l'émergence d'une proposition paginée. Cette première maquette est ensuite étalée sur une table et montrée aux membres de l'atelier. Le but de cette présentation est d'analyser et de mesurer l'équilibre de chaque page, mais aussi la cohérence de l'ensemble.

Lorsque la maquette papier est suffisamment avancée, c'est le moment de réaliser une maquette en « Publication Assistée par Ordinateur » (PAO). C'est une phase plus technique durant laquelle chaque auteur prend rendez-vous individuellement avec la plasticienne. Son rôle est d'écouter les souhaits de l'auteur et de lui montrer ce que l'outil informatique permet. Dans un premier temps, le texte est tapé au « kilomètre » et les images sont numérisées. L'ensemble est introduit dans une maquette de 24 pages, plus celles de couverture. Commence alors une phase exploratoire dont la durée varie en fonction des desiderata de l'auteur. Les images sont nettoyées, recadrées, étirées, agrandies; certaines parties sont déplacées.

La couverture fait l'objet d'une attention spécifique. Elle doit susciter l'envie de lire tout en reflétant l'univers du livre. Lorsque l'auteur est satisfait du résultat, une épreuve papier est tirée. Chaque maquette, travaillée en PAO, est revue en atelier par tous les participants. Suite à ce débat, des changements sont introduits. Celle-ci reprend le chemin de la confrontation avec le groupe, jusqu'à ce que chaque auteur soit entièrement satisfait de son livre. La maquette est enfin soumise au regard de personnes extérieures: bibliothécaires, écrivains, éditeurs, graphistes, plasticiens, formateurs d'alphabétisation et apprenants. Ils émettent des commentaires sur les ouvrages à l'aide d'un questionnaire élaboré par l'atelier. Les relances proposées permettent à chacun d'améliorer son travail et de le rendre le plus lisible possible, tout en conservant son univers et ses intentions de départ. Les auteurs et les intervenants rencontrent graphiste et imprimeur, rédigent ensemble les conventions de coédition et de droits d'auteur, signent les bons à tirer et suivent l'impression.

Coédités par les Ateliers de la Banane et Lire et Ecrire Bruxelles, les ouvrages sont disponibles au Centre de documentation du Collectif Alpha, 12 rue de Rome à 1060 Bruxelles. Tél : +32 (0)2/533.09.25 ; courriel : cdoc@collectif-alpha.be ; site : www.collectif-alpha.be. Ils circulent également dans les bibliothèques et le réseau associatif.

Voir aussi le film « Les utopies du mercredi » de Chantal Myttenaere qui raconte l'aventure du groupe de participants qui ont relevé le défi d'écrire et d'illustrer leur premier livre. Ce film sur support Dvcam, est disponible auprès de DISC asbl, rue du Marteau 26 B-1210 Bruxelles, E-mail : Distribution.disc@gsara.be et les Ateliers de la Banane asbl rue du Métal 38 B-1060 Bruxelles, E-mail : bananeatelier@swing.be.

2 / Kaye Stewart and work at Cornton Vale prison (slides not transmitted)

Activity 3 :

What worked well here? What were the success factors?

What do you think sparked off the creativity? How can we generate and nurture creativity?

What have you learned or had confirmed here re the contribution of creativity towards literacy development?

Go and add any other ideas to your posters.

3/ L'atelier d'écriture et les jeux

Pierre Maréchal,

Association pour l'Enseignement et la formation des Travailleurs immigrés et leur Famille (AEFTI)

Cette présentation est basée sur une méthodologie empruntée à Pierre FRANKIEL et développée dans son ouvrage "L'Atelier d'écriture et Les Jeux, 60 Jeux..." (1)

Quelques règles à observer avant de démarrer le jeu

Règle1

Se mettre en jeu ” a comme préalable de faire le choix d'un certain nombre de règles... et d'essayer de repérer leurs éventuelles transgressions. La consigne peut, quasiment toujours, être entendue de diverses manières, et donc comprise différemment, par les participants... C'est cet écart de compréhension qu'il est souvent bénéfique de nommer car il en dit souvent long sur l'identité, l'histoire, la formation, les projets, les émotions de leurs auteurs. On joue donc “ pour comprendre ” et non pas “ pour ne pas faire de fautes ”. On joue pour être soi. Pour produire du sens. C'est dire l'importance qu'il y a à ce que les règles du jeu soient déterminées collectivement par les participants.

Règle 2

Les jeux ont pour “ principes ” de mettre le plus possible les participants en relation entre eux, et de les faire se confronter les uns aux autres. Il s'agit d'ouvrir des zones d'explorations diverses en créant des “ plates-formes de départ ”, des “ réservoirs de matières ” (mots, expériences sensorielles, etc) à partir desquels la production de textes devient facile. Ces jeux conviennent à toutes sortes de publics quels qu'en soient l'âge, l'origine sociale ou culturelle, quel que soit aussi le niveau scolaire. Dans ce cas, l'expérience sera souvent plus facile à

vivre si l'animateur est formé à l'écoute centrée sur la personne et s'il s'implique en jouant les jeux qu'il a aidé à susciter.

Règle 3

L'animateur n'est pas compétent pour dire objectivement ce qu'est un texte de qualité, ni comment on le fabrique. Par contre, il peut subjectivement dire si un texte le touche et pourquoi il lui plaît. Ce sera alors sa sensibilité et ses critères qui s'exprimeront. Sensibilité et critères différents de ceux du voisin... L'évaluation ne peut se faire que si on en a déterminé le plus clairement possible au préalable (ou en cours de route) les critères d'appréciation.

Règle 4

Ces jeux intéressent aussi bien l'écrivain confirmé que l'analphabète qui, les pratiquant oralement se relie grâce à eux avec sa propre histoire. Aussi bien l'institutrice que le chômeur, l'étudiante que le père de famille. D'autant plus heureux de se rencontrer que le groupe est hétérogène et les participants à l'écoute les uns des autres...

Quelques principes à suivre pour écrire plus facilement et avec plus de plaisir

Pour produire du texte, il suffit de laisser venir ce qui vient, sans réfléchir, en laissant aller la main, en mettant de côté tout esprit d'évaluation.

La lecture à voix haute du texte écrit est facultative.

Le groupe écrit à partir d'inducteurs qu'il choisit. Les inducteurs sont les points d'ancrage, les points de départ de l'écriture. Ce peut être un mot, une phrase, un texte, écrits, dits, lus, entendus. Ce peut être aussi toute expérience sensible choisie par le groupe : un échange de regards, un goût, une odeur, une musique, un contact, un jeu, une improvisation...

Les inducteurs ainsi que les durées d'écriture sont déterminés par le groupe des participants. L'animateur aide à l'expression des désirs de chacun et favorise leurs émergences et leurs mises en actes.

L'animateur écrit aussi. Il joue le jeu choisi par le groupe, et s'il le souhaite, lit son texte.

Commencer l'atelier d'écriture

La caractéristique commune des jeux est de favoriser les mises en relation entre les participants.

La première mise en relation, c'est la présence de l'autre. Et puis viennent les questions : " Par quoi vais-je démarrer ? Par un mot, une phrase de début, un contact, un sourire ? ”.

Chaque parole, chaque énonciation de proposition nous touche, nous fait quelque chose : " ah oui, ça m'intéresse ", ou bien " non, pas vraiment, pas pour moi, merci ". Ou encore : " je refuse, je n'en veux pas ”.

Autre mise en relation, initiale elle aussi, celle qui s'opère, médiatisée ou pas par l'animateur, pour déterminer laquelle des propositions énoncées on va choisir. Quelle va donc être l'expérience à partir de laquelle on va écrire ? Cela sollicite la réflexion, les souvenirs, les projets, les antipathies, les sympathies, les désirs et les peurs. Il importe de se déterminer pour quelque chose, ne serait-ce que pour la décision de ne pas se déterminer. Cette phase aussi occasionne des échanges, de la communication.

En fait, c'est cela que nous recherchons, car l'acte d'écrire, si souvent empêché dans le passé, c'est d'abord un acte de communication. Un acte qui révèle, dans son contenu et dans sa forme, notre propre conception du monde, notre manière d'être à l'autre, au groupe. En d'autres termes, on écrit toujours à quelqu'un, ne serait-ce qu'à soi-même. On le sait, une personne qui rentre dans une pièce où il y a une autre personne, inconnue de la première, communique immédiatement, même si rien ne se dit. Tout devient signe.

Revenons à cette question : comment choisir à partir de quoi on va écrire ? Que peut-on faire, avec d'autres, pour trouver des manières de produire du texte ? On peut en parler. On peut dessiner, on peut écrire ses envies, les jouer, les danser, les mettre en sons, etc.

A partir de chacun de ces procédés, paroles, textes, danses, musiques ou sons, on peut aussi écrire. Chacune des manières de dire ses envies peut être un point de départ à l'écriture d'un texte. Cette expérience, celle qui est préalable au texte, nous l'avons nommée plus haut, c'est l'inducteur. Et toute expérience sensible (boire, regarder, goûter, toucher...) peut être, du moment que le groupe le souhaite, inductrice.

Les participants font donc à la fois l'expérience de la complexité et celle du choix. Et cela ne va pas sans questionnements. Exemple : le groupe décide de démarrer un texte à partir d'une lettre de l'alphabet. Celle que chacun choisit pour soi ou la même pour tout le monde ? Et si c'est le cas, par qui sera-t-elle donnée ? Et de quelle(s) manière(s) ? Au fur et à mesure que l'on souhaite faire écrire en groupe, d'autres interrogations émergent. Faut-il que l'expérience inductrice soit longue ou brève ? Doit-elle privilégier l'écrit ou l'oral ? Le contact sensible ou l'intellect ? Ce qui vient de l'autre ou ce qui vient de soi ?

Chaque groupe, lorsqu'il est adulte et/ou constitué de personnes relativement autonomes, est capable de dire ce qui lui convient. Et chaque groupe est différent des autres, et change au fur et à mesure de son histoire. Chaque groupe élabore ce qui lui est nécessaire. Et c'est chaque fois de manière différente.

Les jeux

L'acte d'écrire produit inmanquablement une mise à distance, celle-là même qui permet la réécriture. La feuille écrite est déjà " loin de soi ", et porte une matière que l'on peut modifier.

L'acte d'écrire est aussi une opération de métaphorisation du réel. Les lettres sont des symboles pour les sons, et les mots des symboles pour une ou plusieurs expériences initiales - parfois bien différentes de celles qui se relatent à partir d'elles. Il y a donc dans le fait d'écrire plusieurs opérations qui se combinent : mise à distance, relecture, communication, métaphorisation. Aucune de celles-ci n'entre dans le même registre que ses voisines et pourtant elles se font pratiquement de façon simultanée. Et il y a toujours un lecteur imaginaire, à qui l'auteur du texte s'adresse.

Imaginer le lecteur imaginaire, c'est déjà prendre parti sur le contenu du texte qu'on va lui adresser. Et inversement, le groupe, sa simple présence en tant qu'entité perçue, et parfois représentée, va faciliter la fabrication du texte. Comment ? Mais grâce aux jeux !

- * Jeux où l'on se transmet du texte (oralement ou par écrit).
- * Jeux où l'on rentre en contact;
- * Jeux où l'on bouge ensemble (jeux corporels, jeux d'improvisations).
- * Jeux où l'on essaie de résonner à ce qui vient de se passer.

- * jeux où l'on regarde des icônes, des images fixes ou mobiles, des sculptures.
- * jeux où l'on fabrique des mots, des textes, des chansons.
- * Donc des jeux...

Assez de théorie, un peu de vécu

Tout ce qui précède, c'est le résumé de la méthode. Au-delà de la méthode, il y a comme but le plaisir et l'acquisition.

L'acquisition concerne la langue, sa structure orale et écrite, les difficultés de son apprentissage.

Le plaisir est tout simplement le plaisir, celui de se faire plaisir, de rire avec tout un groupe, ou d'être ému avec ce même groupe. Le plaisir est celui du moment où l'on accepte de faire confiance aux autres, de leur livrer nos pensées sans avoir peur, ni du ridicule, ni du jugement. C'est à partir de ce plaisir que l'on oublie les poids qui empêchent l'envol.

Cette méthode, je l'ai utilisée avec des groupes de tous niveaux, certains participants n'écrivaient pas le français, d'autres ne le parlaient pas, et toujours, nous avons ri et nous avons été émus. Avec chaque groupe, nous avons oublié les fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe pour ne nous intéresser qu'au sens, à l'émotion. Avec chaque groupe, nous avons progressé en orthographe, en grammaire et en syntaxe, en faisant et en écoutant. Vous êtes sceptiques ? Savez-vous cuisiner ? Si oui, vous avez donc dû faire de longues études auprès de professeurs réputés pour acquérir la syntaxe et la grammaire des goûts et des odeurs ? Non ? Ne me dites pas que vous avez appris en faisant, en partageant le plaisir que vous avez contribué à créer !

Le concept de littérature dans l'atelier d'écriture

L'évaluation de la " littéralité " d'un texte est un domaine contingent à l'époque, à la culture, à la classe sociale... Il y a ce qui " touche ", et ce qui " touche moins ", différent pour chacun, suivant son âge et les moments. Dans les groupes, les genres littéraires " surgissent d'eux-mêmes " rien que par la pratique. La pratique de l'animateur exclut tout jugement. Tout effort de comparaison est davantage l'affaire du professeur que celle de l'animateur centré, lui, sur les participants, leurs désirs, leurs modes de communication... et sur les jeux ! (fin encadré 1)

Futile l'atelier d'écriture ?

Les dispositifs de l'atelier d'écriture ne sont pas des " petits jeux " qui permettent de détendre l'atmosphère ou de se dérouiller les neurones avant de passer " aux choses sérieuses " qui seraient les travaux d'écriture. Ces dispositifs permettent en fait de mettre les

personnes en relation, et de constituer un groupe. L'existence d'un groupe est la condition sine qua non d'une avancée significative de la personne qui s'y voit reconnue et acceptée. En effet, ces jeux permettent que chacun soit dans un processus repérable à chaque moment dans le groupe, et chaque fois avec son niveau maximal possible d'implication. C'est d'abord parce qu'il y a un groupe que peuvent se mettre en place tous les processus, les expériences, qui permettent les changements suivants : passages à l'acte d'écrire plus faciles, plus imaginatifs, plus confiants...Les textes écrits par les participants sont donc souvent très impliqués, très " écrits " dès le début de la séance ou de l'atelier. Plus on est intégré, plus on écrit en confiance. Mais il n'y a pas de " progression qualitative " entre les textes. Il n'y a qu'un vécu de groupe plus ou moins intense suivant le nombre et le contenu des interactions entre les participants.

Quelques mots au sujet des jeux

- 1 Ce sont des jeux, pas des passe-temps.** C'est-à-dire des activités humaines dotées de règles qui permettent de délimiter un espace symbolique, où une (ou plusieurs) perception(s) de la réalité peut/peuvent se dire.
- 2 Les troubles (dysorthographe), les blocages de l'écriture, sont toujours corrélés à des difficultés relationnelles**

L'expérience du jeu est donc réparatrice. Elle remet dans une relation positive d'échanges et d'intégration. Chaque texte est accepté comme une émanation de la personne, acceptée elle aussi - qu'elle écrive ou pas, qu'elle lise ou pas - dans le groupe.

Il se produit donc une espèce de réconciliation avec soi, on accepte ce qu'on est, ce qui est. On peut donc aussi se donner le droit de changer.

L'expérience de l'écriture en groupe, par le biais de jeux déterminés en commun, permet le déblocage. On démarre en effet du désir. Que ce soit urgence ou priorité, c'est l'envie de chacun, au présent, qui est déterminante, pour décider du jeu à vivre, pour laisser advenir le texte.

- 3 La pratique des jeux d'écriture relationnels dans l'atelier d'écriture a d'autres effets, générateurs de mieux-être :**

Elle permet une rencontre de l'autre, différente de celle du " social ", le texte exprimant à tout coup (puisque l'écrit est d'un autre registre que celui de l'oral) des modalités différentes de notre être.

Elle permet une expérience concrète, non livresque, de la situation d'écrivain en facilitant le passage à l'acte d'écrire.

Elle permet de prendre en compte la richesse et la diversité du monde en y (re)trouvant une place, un chemin, un sens. C'est dans la confrontation aux autres et à leurs textes, en effet, que nous découvrons d'autant mieux qui nous sommes.

(1) Cet ouvrage est actuellement épuisé et uniquement disponible dans des centres de documentation pédagogique spécialisés. En cas de difficulté pour le consulter, vous pouvez contacter Pierre Maréchal via son adresse e-mail : aefi51chalons.atinf@wanadoo.fr.

4 / Althea Forbes presented the work done using ICT, to develop creative writing and expression in literacy learners in Moray Adult Literacies partnership.

Examples of using ICT to support creativity in literacy learners were shown and/or described. Both ICT and the fact that learners were going to be creating a “product” were motivators to writing and encouraged some new learners to get involved in literacy learning. Learners appreciated being lent digital cameras and laptops to use at home. T

Learners produced books (some written for learners’ children), posters, PowerPoint presentations using visual images and audio recordings of learners reading their work or reminiscences of older members of their community, an animation using the metaphor of the the lone goose, a film on the experiences of homelessness and a silent film of the learning journey – which was portrayed as sometimes being an uphill struggle but there are things which can help one on the way to the top and it is worthwhile when you make it. Learners were also supported by a creative writer/storyteller/poet to encourage expression and writing. This was important with learners who were not confident enough in their writing to put pen to paper to get them started.

Learners also edited, illustrated and published a collection of learners’ writing. As well as acquiring new skills this process raised many questions for learners such as what right does one have to change someone’s writing, what is “correct” writing, who “owns” writing or illustrations, should writers always put their name to their writing. Proof reading exercised both tutors and learners brains.

Holding launches to showcase the books, films etc were important features of all the projects and gave learners the opportunity to share their work with others. Learners involved all reported increased confidence through taking part in this part of the projects. Writing for a public audience when writing may be your weakest skill takes a certain bravery as does reading it aloud.

ICT not only made the production of some of the end-products possible but also enhanced the writing and the input from multi-media experts for film and audio, as well as illustrations of books, was important. Input from a creative writing tutor as well as the literacy tutors contributed to the success of the projects.

Learners and the adult literacies partnership now have a range of products which they can use to promote adult literacy learning and raise awareness and the learners involved have taken their work into schools and to seminars and conferences.

All the projects described were made possible by funding from Learning Connections. Partnership working contributed to their success through sharing accommodation, ICT equipment, specialist knowledge and expertise. Relatively small amounts of money made a major impact on learners, the tutors and the adult literacies partnership.

Could use the « theory posters » to reflect on– do we have some different quotes re creativity and literacies? (voir annexes document atecritposter.doc)

Presentations : Look now at what ICT can contribute towards both creativity and the development of literacies. As you listen to the presentation, please make a note of :

- anything that strikes you re how creativity is nurtured and how it helps develop literacies
- what contribution ICT can make

Conclusion after the presentations :

We set out to explore the following questions :

- Can creativity trigger self-expression, fluency and independence in written language? If so how can we best achieve it?
- What literacy learning can be achieved through creative approaches?
- What role does ICT play in developing written expression? What is its added value

We agreed that creativity had an important role to play in written expression and the workshop demonstrated various ways of achieving this. Opinions varied on the degree to which we should rely on reflection on experiences as the trigger to creative expression – and how much we should fire the imagination through playing with words and ‘inducers’.

Activity 4 : Now I want you to spend some time presenting your ideas on your Creativity poster which will be displayed for other conference participants – so make them clear to outside eyes.

Les idées fortes produites par les participants à l’atelier

- 1/ We ask if creativity can trigger self-expression fluency and independence in written language and if so, how can we best achieve it? The response was that creativity create. encouraging people to write about their experiences, using their imagination can unlock some of those difficulties that learners experience in writing. We said that there is no one way but there are different opinions, approaches, and partnerships. We realize that there are multiple ways of using triggers to help people to write.
- 2/ what literacy can be learnt through creative approaches ? The conclusion we came was it is broader the way we can enhance people to communicate and to write. It is much broader than a lot of conventional approaches.
- 3/ What role does the technology play in written expression ? We felt it was a modern way of enhancing the writing and the communication and producing a product that learners were proud of (including taking photographs with little cameras, using power point to present their work). This can help enormously.

2 commentaires supplémentaires :

- **Un atelier d'écriture doit-il reposer sur la fiction ou sur la vie réelle?**
- **Importance de différencier un atelier d'écriture où le formateur est avant tout un animateur (dimension de plaisir) et le fait d'utiliser l'acte d'écriture en formation d'alpha.**